

LES LIVRES POUR LA JEUNESSE EN ROUMANIE

PAR RUXANDRA NAZARE

Diplômée, en 1995, de la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest, elle travaille au département des Collections spéciales de la Bibliothèque départementale « George Barițiu » de Brașov, depuis 1997. Titulaire d'un doctorat en Histoire, en 2005, avec une thèse sur l'éducation des commerçants orthodoxes au XVIII^e-XIX^e siècles, publiée en 2010 et récompensée d'un prix de l'Académie roumaine, en 2012. Elle a fait paraître des ouvrages de correspondance qui mettent en valeur des documents du fonds patrimonial de la bibliothèque (2001, 2011). Membre de plusieurs sociétés d'Histoire et d'associations de bibliothécaires. À partir de 2011, sur proposition de l'Association nationale des Bibliothèques et des Bibliothécaires de Roumanie, elle est membre du Comité permanent de l'IFLA, section Bibliothèques pour enfants et adolescents.



⤵
Gellu Naum : *Cartea cu Apollodor*,
ill. Dan Syanciu, Humanitas,
Publié en France sous le titre
Voyage avec Apollodore chez MeMo.

Puisque la Roumanie est l'invitée d'honneur au Salon du Livre de Paris en 2013, nous nous devons de vous offrir également un tour d'horizon de l'édition de livres pour la jeunesse dans ce pays. Le développement de celle-ci, sous la contrainte de circonstances politiques difficiles, est évidemment assez récent. Merci à Ruxana Nazare de nous proposer cette première découverte.

LE STATUT DE LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE EN ROUMANIE

Cette littérature a été longtemps perçue dans notre pays comme un genre mineur, marginal, un métier d'artisanat plutôt qu'une forme d'art. Un sens de l'esthétisme exacerbé a fait qu'elle était considérée comme utilitaire et sans authenticité, « insignifiante par rapport aux théories formelles et à une hiérarchie critique des valeurs littéraires »¹. La littérature pour enfants, la poésie en particulier, est au mieux un bon exercice littéraire, une forme d'innocence, un refuge et un caprice d'auteur ! Les écrivains roumains ont plutôt recherché la consécration ailleurs. Elle se situe donc à la périphérie de l'histoire et de la critique littéraires, lesquelles, souvent, n'attachent pas d'importance aux créations de ce genre dans l'ensemble de l'œuvre d'un auteur et nous manquons d'outils de référence dans ce domaine.²

Plusieurs travaux de recherche s'attachent cependant au repérage et à la classification des auteurs dans ce domaine. Une bibliographie de références, avec quelques omissions, réalisée par Viniciu Gafița, rassemble les écrivains et les œuvres destinés au jeune public.

Hristu Căndroveanu propose une évaluation critique des écrivains roumains de livres pour enfants, en soulignant la nécessité d'identifier les professionnels.

L'ouvrage d'Adela Rogojinaru, enfin, analyse cette littérature dans la perspective des sciences de l'éducation et des théories sur la lecture, ambitionnant de définir ce domaine et d'imposer la légitimité de son statut.³

L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

En Roumanie, la littérature pour enfants a émergé durant les premières décennies du XIX^e siècle, lors du développement de l'enseignement primaire, et de la parution des premiers écrits didactiques, parfois naïfs, écrits par des pédagogues. Mais les contes et les légendes populaires ont été longtemps les lectures préférées du public enfantin, grâce aux anthologies des écrivains conteurs Petre Ispirescu, Ion Pop-Reteganul et Petre Dulfu, dont l'effort de collecte et d'adaptation des créations populaires fut remarquable.

La littérature roumaine du XIX^e siècle a commencé à s'enrichir avec des livres dédiés aux enfants publiés par des auteurs comme Vasile Alecsandri, Grigore Alexandrescu, Alexandru Odobescu, Ion Creangă, Mihai Eminescu (1850-1889), Ion Luca Caragiale (1852-1912), Ioan Slavici, George Coșbuc et Alexandru Vlahuță. Ainsi Ion Creangă, enseignant lui-même, a écrit des manuels scolaires et des contes inspirés du folklore (*Harap-Alb*, *Capra cu trei iezi*, *Fata babei și fata moșneagului*, *Punguța cu doi bani*) et *Amintiri din copilărie* [Souvenirs d'enfance], des ouvrages fondateurs qui font encore référence aujourd'hui. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, une nouvelle génération d'écrivains s'affirme avec Mihail Sadoveanu, Tudor Arghezi, Vasile Voiculescu, Ion Barbu, Cezar Petrescu, George Topârceanu, Elena Farago, Ionel Teodoreanu, Ion Agârbiceanu, Ion Al. Brătescu-Voinești, Emil Gârleanu, Teodor Castrișanu, Mihail Drumeș, Felix Aderca, Otilia Cazimir, Victor Eftimiu et Nicolae Bătrăria. Ce dernier s'est distingué par une activité prodigieuse, en tant que traducteur, animateur et rédacteur de magazines pour enfants. Il est aussi le créateur de Haplea, personnage très populaire auprès du jeune public. M. Sadoveanu est connu surtout pour son livre *Dumbrava minunată*, et Cezar Petrescu est l'auteur du roman *Fram, ursul polar*, une œuvre remarquable. Tudor Arghezi, lui, a écrit des récits courts pour les enfants, dans *Cartea cu jucării*, ainsi que des poèmes, entre autres dans *Prisaca ou Stihuri peștrițe*, qui parlent de l'enfance avec humour et un sens de l'observation très particulier. Elena Farago a signé

des poèmes sensibles et moralistes, qui ont enrichi le patrimoine de la littérature pour enfants. Otilia Cazimir a su saisir l'univers enfantin dans sa poésie ou sa prose, avec des livres qui ont connu le succès (*Baba Iarna intră-n sat*, *Jucării*, *A murit Luchi*).

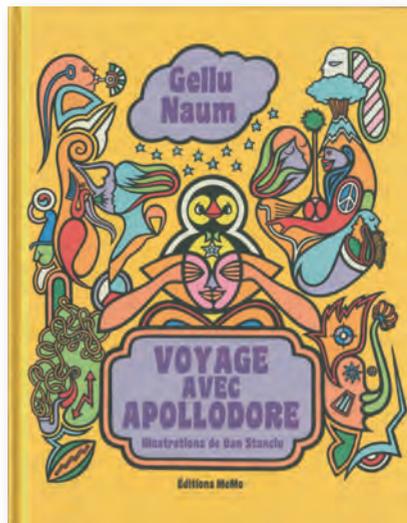
Le lien entre les créateurs de l'entre-deux guerres et ceux de l'après-guerre s'est fait à travers toute une série d'écrivains: Alexandru Șahighian, Radu Tudoran (romancier apprécié pour ses récits d'aventure, dont *Toate pânzele sus!* qui a séduit des générations de lecteurs de tous les âges), les poètes Nina Cassian et Gellu Naum (ce grand auteur créateur du personnage d'Apollodore, le pingouin voyageur, dont les aventures sont racontées avec humour, dans des vers pleins d'imagination). Les deux premiers sont, selon Hristu Căndroveanu, des professionnels de l'écriture pour enfants, tout comme Dumitru Almaș, Grigore Băjenaru, Marcel Breslașu, Iordan Chimet, Constantin Chiriță, Vladimir Colin, Călin Gruia, Fodor Sándor, Hedi Hauser, Gica Iuteș, Alexandru Mitru, Octav Pancu-Iași, Mircea Sântimbreanu, Passionaria Stoicescu, George Șovu, Tiberiu Utan, George Zarafu, Ioan Lilă et d'autres. La production des livres pour la jeunesse a connu un essor dans les années 1970 et au début des années 1980, sans pouvoir éviter cependant les accents de la propagande communiste⁴.

La poésie doit souvent son succès à ses personnages: le rêveur Bondocel de Marcel Breslașu, l'inventif Ciopârțilă de Tiberiu Utan – personnage du volume *Cărțile lui Ciopârțilă* paru en 1984 –, ou Noru-Visătoru de Maria Banuș. D'autres poètes publient, à cette époque, des recueils intéressants: Ana Blandiana, Constanța Buzea, Nicolae Labiș, Fănuș Neagu, Marin Sorescu, Gheorghe Tomozei etc. Marin Sorescu marque la littérature pour enfants par son écriture d'une grande virtuosité poétique (*Ocolul infinitului mic, pornind de la nimic* en 1973, *Cocostârcul gât-sucit* en 1987), tandis qu'Ana Blandiana exprime toute l'innocence de l'enfance dans le volume *Întâmplări din grădina mea*, publié en 1980.

Les revues destinées aux enfants⁵ ont contribué également au développement de cette production. Des périodiques ont commencé à paraître, entre 1865 et 1885, à Bucarest et dans d'autres villes. Entre 1891 et 1895, le magazine *Amicul copiilor*, dirigé par Bogdan Petriceicu Hasdeu, a été reconnu

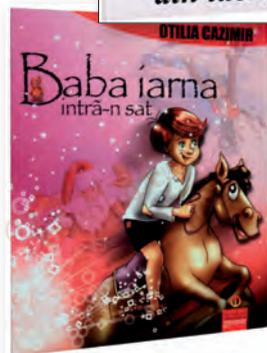


↖
Gellu Naum : *Cartea cu Apolodor*,
ill. Dan Syanciu, Humanitas.
↘
Publié en France sous le titre
Voyage avec Apollodore chez MeMo.



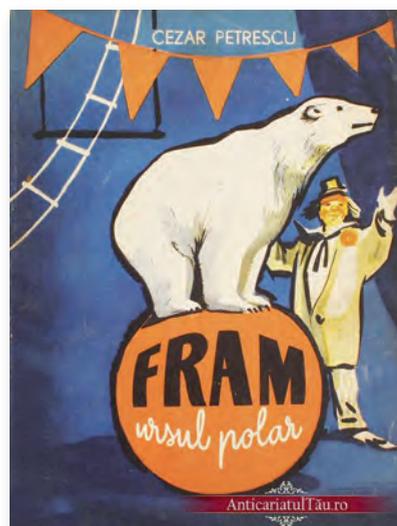
↘
Mihail Eminescu, ill. Anamaria
Smigelschi : *Făt-Frumos din lacrimă*,
Gramar.

↓
Otilia Cazimir : *Baba Iarna într-n sat*,
Gramar.



→
Cezar Petrescu : *Fram ursul polar*,
Anticariatul Tauro.

↘
Ioana Nicolaie, ill. Mihail Marian :
Aventurile lui Arik, Corint Junior.



CARTE ILUSTRATĂ CU PUZZLE CADOU!

CITEȘTE ACESTE
AVENTURI UIMITOARE!

Vei învăța din ele
PRIETENIA, CURAJUL ȘI DRAGOSTEA
TEVEI JUCA DE-A IMAGINAȚIA.

ACUM ÎN LIBRĂRII

avantaje
băby

CORINT JUNIOR
www.corintjunior.ro

pour son projet lui-même, son approche et sa qualité artistique. Cette revue a publié notamment de la littérature populaire et un certain nombre d'écrivains de l'époque. Cette tradition s'est poursuivie, au XX^e siècle, dans la revue *Fluerașul* (1910-1912), qui a publié des écrivains consacrés et quelques auteurs émergents. Cependant, son orientation trop didactique a desservi son dessein. *Revista copiilor și a tinerimii* (1913-1925) a fait paraître les textes des jeunes écrivains de l'époque et des articles de vulgarisation scientifique.

Trois revues ont été consacrées pour leur longévité ainsi que pour la qualité des textes et des illustrations. Dirigée par George Filip, un éditeur compétent, *Lumea copiilor* (1922-1927), s'est fait un nom par l'élégance de sa présentation et le choix des textes publiés. En 1924, paraît le supplément jeunesse du journal démocrate *Dimineața*, intitulé *Dimineața copiilor*, dirigé par Nicolae Batzaria et illustré par Marin Iorda. Ce magazine a ignoré les classiques de la littérature roumaine en faveur de ceux de la littérature internationale, tout en réservant un espace éditorial aux écrivains roumains de l'époque. Cette revue s'éloigne définitivement du didactisme et impose des rubriques fixes. En 1926, le journal *Universul* a fondé le magazine pour enfants *Universul copiilor* ; animé par le même Nicolae Batzaria, dirigé par les frères Mihai et Viniciu Gafița (1944-1948) et illustré par Pascal Rădulescu (1944-1948), magazine qui a joui d'une grande popularité. À partir de 1948, avec le support financier de l'État, et sous la direction de l'Organisation des pionniers, ont été créées les revues *Arici Pogonici*, *Luminița* et *Cutezătorii*, destinées aux enfants du primaire et du secondaire. Ouvertes aux écrivains, aux éducateurs, aux chercheurs et aux élèves, ces revues publiaient de la littérature et des informations pédagogiques et scientifiques, mais restaient subordonnées à la propagande du parti.

Les autorités communistes ont organisé à cette époque l'édition des livres pour enfants sous l'égide de l'État. La maison Ion Creangă, spécialisée dans la littérature pour enfants, a été fondée en décembre 1969. On y a publié des auteurs roumains et étrangers, misant sur la qualité de l'aspect graphique et des illustrations. Sa politique éditoriale a promu la diversification thématique

des publications, regroupées en séries et collections ; une attention particulière était accordée au ciblage des publications par rapport à l'âge des lecteurs. Cet éditeur a fait travailler des gens comme les frères Mihai et Viniciu Gafița, le poète George Zaru et l'écrivain Tiberiu Utan. Il a rassemblé les illustrateurs les plus prestigieux, tels les artistes Val Munteanu, Sandu Florea, Livia Rusz et Eugen Taru. Les classiques de la littérature internationale y ont été publiés, de même que les œuvres complètes de Jules Verne et *The Hobbit* de J.R.R. Tolkien. Pendant les dernières années du communisme, il a subi les effets de la censure. La maison d'édition Ion Creangă a survécu à la chute du communisme en 1989 mais n'a pas résisté à la concurrence avec les autres éditeurs et son activité s'est arrêtée en 2003.

UN PANORAMA DE LA SITUATION ACTUELLE LA CRÉATION

Que signifie écrire des livres pour les enfants et pour les jeunes aujourd'hui en Roumanie ? Cela implique la sincérité de l'écriture et une empathie pour l'univers de l'enfance, l'originalité et un style personnel. Mais les auteurs roumains actuels doivent aussi faire attention à la réception des livres par leur public. Ils doivent éviter les stéréotypes et les recettes, démystifier leurs personnages et construire des univers non conventionnels, dans lesquels le bien n'est pas absolu, le mal est relatif, et le conflit entre les deux ne doit pas être toujours pris au sérieux. Les situations quotidiennes devraient aussi être mises en scène dans les récits pour permettre aux jeunes de mieux comprendre le monde. Ceux-ci vivent en effet dans un autre contexte, ils ont une sensibilité différente et d'autres repères que par le passé. Ils s'ennuient facilement, il faut donc les surprendre et adapter le langage à leur capacité de compréhension.⁶

Depuis 1989, de nombreux livres pour la jeunesse ont connu le succès, signés par : Alina Darian, Mircea Cărtărescu, Andreea Demirgean, Valerica Grigore, Laura Grunberg, Iulia Iordan, Alina Miron, Zully Mustafa, Ioana Nicolae, Adina Popescu, Sînziana Popescu, Victoria Pătrașcu et

d'autres. Cependant, le succès de ces livres n'est pas le résultat d'une politique cohérente de soutien aux auteurs roumains, mais d'une réussite personnelle. Ils ne sont pas accompagnés par une promotion efficace, de sorte qu'ils se retrouvent cantonnés dans un statut marginal. Le cas de Ioana Nicolae, qui, pendant des années, a travaillé pour produire la suite du livre *Aventurile lui Arik* est emblématique. Ce n'est pas un hasard si les livres parus pendant la période communiste et réédités ensuite, signés par des auteurs remarquables comme Silvia Kerim, Daniela Crăsnaru, Constanța Buzea, sont mieux connus : le choix de leurs œuvres garantit le succès aux éditeurs, parce que ces titres sont déjà familiers aux parents. Mais ces livres ne parlent plus le langage des enfants d'aujourd'hui. En raison du manque de promotion, de l'absence d'intérêt de la critique littéraire et de la méconnaissance d'un public sans repères, écrire des livres pour la jeunesse en Roumanie continue à être une occupation de loisir pour les auteurs, au gré de parutions sporadiques.⁷

L'ÉDITION

Aramis, Benefica, Cartea Copiilor, CD Press, Corint Junior, Crișan, Flamingo GD, Egmont, Erc Press, Gama, Girasol, Gramar, et Nemira sont des maisons roumaines spécialisées dans l'édition des livres pour la jeunesse (livres de fiction, éducatifs et didactiques, de documentation pédagogique, et albums). De temps à autre, d'autres éditeurs prestigieux tels Compania, Humanitas ou Vellant s'impliquent dans la production de ce domaine. Mais aujourd'hui tout est dicté par l'intérêt commercial. Ainsi la réédition des auteurs classiques de la littérature roumaine étudiés en classe ainsi que la traduction des bestsellers internationaux constituent la priorité des éditeurs. Les auteurs roumains contemporains ne sont pas encouragés. La forte tendance à « importer » des livres et des auteurs de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne et des États-Unis peut s'expliquer par le fait qu'ils arrivent avec leur kit de promotion. C'est pourquoi on ne traduit pas seulement des œuvres de qualité (les romans de Cornelia Funke par exemple) ou des bestsellers adaptés au cinéma,

mais à peu près tout ce qui est publié à l'Ouest. L'impression de livres pour la jeunesse est une entreprise sûre et rentable à court terme. Outre la série de *Harry Potter*, nous avons vu arriver tous ses produits dérivés. Les rayons des librairies sont inondés de romans à la douzaine avec des dragons, des sorciers, des vampires, des loups-garous, etc., autant de variations et de pastiches inspirés des séries à succès de J.K. Rowling et Stephenie Meyer.

Ainsi le nombre d'éditeurs qui s'investissent dans ce domaine est-il restreint. Des maisons d'édition comme Corint Junior, Egmont, Flamingo GD, Gramar et Nemira ont une situation privilégiée et on peut signaler quelques-unes de leurs spécificités. L'éditeur Egmont détient l'exclusivité sur les droits de publication en Roumanie des compagnies Disney, Warner Bros, Mattel, National Geographic. Flamingo GD édite des œuvres classiques adaptées avec de nouvelles illustrations et accompagnées d'un CD audio, ce qui garantit de bonnes ventes, tandis que Gramar lance ses titres avec de gros tirages et une couverture bon marché. Corint Junior a misé sur la publication des auteurs roumains contemporains (comme Alina Miron et Ioana Nicolae), avec des illustrations de qualité, à des prix élevés. L'éditeur Nemira, enfin, traduit et publie des auteurs roumains et étrangers, faisant paraître, dans la collection « Nemi », des titres intéressants avec des illustrations artistiques.

LE DÉVELOPPEMENT DE LA LECTURE DANS LES BIBLIOTHÈQUES ET LES ÉCOLES

Les bibliothèques publiques et scolaires en Roumanie constituent l'espace de lecture, d'information et de loisir pour les enfants et pour les jeunes. La lecture est soutenue, dans les bibliothèques publiques, par des activités diverses : clubs de contes, séances de lecture au sein de la bibliothèque ou hors les murs, ateliers créatifs, théâtre, etc. Des programmes d'encouragement de la lecture pour les tous-petits existent aussi, en partenariat avec les autorités locales. Cependant, il n'existe pas de réflexion d'ensemble sur le travail des bibliothécaires dans les sections pour enfants, ni sur la promotion de la lecture, ni sur les

politiques publiques dans ce domaine. Il faudrait mettre en place une formation professionnelle et des programmes au niveau national, à travers le réseau de l'Association nationale des Bibliothèques et des Bibliothécaires de Roumanie (ANBPR), le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation, en collaboration avec les associations spécialisées. Depuis le mois d'avril 2012, la Bibliothèque nationale de Roumanie offre, sur son nouveau site, un espace gratuit ouvert aux enfants, tout en s'impliquant dans la promotion de la littérature pour la jeunesse.

Les bibliothèques publiques sont souvent partenaires dans les projets des enseignants. Les enseignants et les écoles contribuent en effet directement à la transmission de cette littérature. Des activités de lecture de succès ont été proposées dans le cadre des programmes de l'Association roumaine pour la lecture et de l'Association nationale des professeurs de langue et de littérature roumaine (ANPRO). L'introduction récente de la classe de lecture, dans le curriculum scolaire, semble être le signe d'une nouvelle approche du Ministère vis-à-vis de ce problème. Car on estime, en général, que la littérature pour la jeunesse est suffisamment préservée et diffusée grâce aux auteurs de manuels scolaires⁸, ce qui a des effets positifs et négatifs. À cause du rôle dominant de l'école son panthéon des livres pour la jeunesse devient un objet de musée figé, dont le public s'est éloigné, en particulier les jeunes qui ont tendance à se constituer un trésor d'expériences littéraires personnelles parallèle à celui de l'institution. Voilà pourquoi ils ne lisent plus. Il faut envisager de changer les méthodes didactiques, d'encourager la création d'espaces alternatifs de lecture et de stimuler le goût de lire par des lectures d'initiation.⁹

Outre les bibliothèques, d'autres structures assurent la promotion de la lecture de la littérature pour la jeunesse : associations, clubs, fondations qui font la promotion du livre illustré pour enfants (Benefica), librairies, magazines et blogs, foires et salons du livre. La section roumaine d'IBBY a été créée en 2004, à l'initiative de l'Union des Éditeurs de Roumanie (UER). En plus d'organiser des foires du livre et de sélectionner les candidats roumains pour les prix IBBY, elle publie la

revue *Universul școlii*, et met en place des programmes d'encouragement et de développement de la lecture. L'implication de l'ANBPR et de la Bibliothèque nationale dans le Prix de l'édition du livre de Roumanie et la cérémonie *Bun de țipar!* témoignent du rôle des bibliothèques dans l'organisation de ces prix, destinés aussi à des livres pour la jeunesse (<http://www.galabundetipar.ro>). Espérons que tous ces efforts pourront converger efficacement au bénéfice de la littérature pour enfants en Roumanie et de la lecture en général. ●

1. Adela Rogojinaru, « O literatură a rezistenței » [Une littérature de la résistance], dans la revue *Dilemateca*, janvier 2012, an VII, n° 68, p. 13. Numéro spécial qui inclut un dossier sur « La littérature pour enfants entre aventure et résistance », p. 13-27 et 64-67.

2. *Ibidem*, p. 14.

3. Viniciu Gafița (1978), *Bibliografie de literatură română pentru copii*. [Bibliographie de littérature roumaine pour enfants], Bucarest, Édition Ion Creangă ; Hristu Căndrovanu (1988), *Literatura română pentru copii. Scriitori contemporani*. [La littérature roumaine pour enfants. Écrivains contemporains], Bucarest, Édition Albatros ; Adela Rogojinaru (1999), *O introducere în literatura pentru copii*. [Une introduction à la littérature pour enfants], Bucarest, Édition Oscar Print. Mon panorama sélectif de la littérature pour la jeunesse roumaine dans cet article s'appuie sur ces trois ouvrages.

4. Adela Rogojinaru (2012), *Art. cit.*, p. 14.

5. Viniciu Gafița (1978). *Op. cit.*, p. 33-46.

6. Je résume ici les idées développées par Adina Popescu dans son article « O aventură pe cont propriu sau despre războiul intergalactic cu păpușile Barbie și cu alte personaje din Vest » [Une aventure individuelle ou Sur la guerre intergalactique avec les poupées Barbie et avec d'autres personnages de l'Ouest], dans le numéro dédié au livre et à la littérature pour enfants de la revue *Dilemateca*, janvier 2012, an VII, n°68, p. 21.

7. *Ibidem*, p. 22, 24.

8. Adela Rogojinaru (2012). *Art. cit.*, p. 13.

9. *Idem* (1999). *Op. cit.*, p. 144-145, 158, 211.

10. *Idem* (1999). *Op. cit.*, p. 144-145, 158, 211.